

# UNIVERSITAIRES LGBTQ<sup>1</sup>: TROIS VIES ÉTUDIANTES ASSOMBRIES PAR LA VIOLENCE SEXUELLE

En 2018, la professeure Alexa Martin-Storey, de la Faculté d'éducation de l'UdeS, et ses collaboratrices ont analysé les données provenant de 4000 personnes étudiant au 1er cycle dans six universités québécoises ayant participé à l'Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU) en 2016. Les chercheuses ont estimé le risque de plusieurs sous-groupes de personnes issues de minorités sexuelles et de genre de subir différentes formes de violence sexuelle en milieu universitaire.

## Coercition sexuelle : des risques quadruplés pour les étudiantes LGBTQ

*Sandra: Je suis vraiment exaspérée. La coordonnatrice de programme continue à m'inviter à faire des activités après le travail, même si je refuse constamment. Et hier, elle a essayé de m'embrasser! Quand j'ai reculé, elle m'a littéralement dit que je jouais mon emploi.*

Les résultats démontrent que la situation de Sandra, qui s'affirme comme étant queer (considère son identité sexuelle comme étant inclassifiable et fluide), n'est pas surprenante. Les étudiantes LGBTQ ont de 2 à 4 fois plus de risque de subir différentes formes de violence sexuelle (harcèlement sexuel, coercition sexuelle et comportements sexuels non désirés) que les étudiantes hétérosexuelles.

Les étudiantes queer ont au moins 4 fois plus de risque de vivre de la coercition sexuelle, comme dans l'exemple de Sandra, que les étudiantes hétérosexuelles. De plus, de tels exemples de violence sexuelle ne surviennent pas uniquement dans le cadre d'emplois étudiants. Par exemple, les femmes bisexuelles ont près de 2 fois plus de risque que leurs consœurs hétérosexuelles de subir ces événements en classe, en ligne ou en contexte d'implication étudiante.

---

<sup>1</sup> L'acronyme LGBTQ fait référence aux communautés issues de la diversité sexuelle et de genre, dont les personnes s'identifiant comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, non binaires, queer, allosexuelles, bispirituelles ou pansexuelles.

## Harcèlement : une forme répandue de violence sexuelle

*Dominique: Certaines personnes se croient tout permis. Récemment, le président de l'association étudiante m'a demandé « En tant que trans, tu préfères des hommes ou des femmes dans ton lit? ». Comme si ma vie intime le concernait!*

Le harcèlement sexuel vécu par Dominique reflète bien ce que plusieurs universitaires transgenres ou non binaires vont subir au cours de leurs études. Ces personnes, dont l'identité de genre ne correspond pas au genre assigné à leur naissance, ont près de 2 à 4 fois plus de risque de subir du harcèlement sexuel ou des agressions sexuelles que les universitaires cisgenres (dont le genre correspond à celui assigné à leur naissance).

Comparées aux victimes hommes cisgenres, les victimes transgenres ou non binaires ont près de 7 fois plus de risque que l'auteur soit de genre masculin et environ 3 fois plus de risque qu'il soit d'un statut hiérarchique supérieur. La violence sexuelle est 3 à 6 fois plus à risque de survenir en contexte sportif ou d'implication étudiante pour les personnes trans ou non binaires que pour les femmes cisgenres.

## Comportements sexuels non-désirés : des gestes souvent insidieux

*Émile: Après le football, plusieurs joueurs me saluent par une claque sur la fesse. Ce geste est courant dans l'équipe, mais... je suis mal à l'aise qu'on me touche ainsi.*

Émile n'est pas le seul étudiant homosexuel à subir de tels comportements sexuels non désirés. En effet, les hommes homosexuels sont près de 2 fois plus à risque d'en vivre que leurs confrères hétérosexuels.

## Il est temps d'agir!



*Stop à la violence sexuelle  
en milieu universitaire  
©National Center on Domestic  
and Sexual Violence*

Qui de mieux placé que la collectivité étudiante LGBTQ pour offrir des solutions à la problématique de la violence sexuelle en milieu universitaire? Les études recommandent aux universités de collaborer avec cette collectivité afin de développer des stratégies qui contrent les attitudes LGBTQ-phobiques associées à la violence sexuelle. La communauté scientifique met également de l'avant l'importance de sensibiliser le personnel universitaire, puisque leurs attitudes et

comportements peuvent contribuer à créer un environnement empreint de respect favorisant un parcours étudiant exempt de violence sexuelle.

Nouvelle rédigée ans le cadre du concours de vulgarisation scientifique 2019 de l'Université de Sherbrooke par

Madeleine Prévost-Lemire et Sonn Castonguay-Khounsombath, candidates au doctorat en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke et membres du Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de l'enfance (GRISE) de l'Université de Sherbrooke

### **Référence du texte principal**

Martin-Storey, A., Paquette, G., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M., Ricci, S. (2018). Sexual violence on campus: Differences across gender and sexual minority status. *Journal of Adolescent Health, 62*(6), 701-707. DOI : 10.1016/j.jadohealth.2017.12.013